Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

30 | 2017

Varia

Détroits, isthmes, passages... : Addendum

François de Polignac

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2560>

DOI : 10.4000/kernos.2560

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

François de Polignac, « Détroits, isthmes, passages... : Addendum », *Kernos* [En ligne], 30 | 2017, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2560> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.2560>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Kernos

Détroits, isthmes, passages... : Addendum

François de Polignac

- ¹ Parmi les travaux qui ont contribué à renouveler notre conception du dieu Poséidon, il convient de mentionner la thèse de Sonia Darthou, « Poséidon en terre d'Athènes. Un dieu entre séisme et fondation »¹, et les deux articles que celle-ci en a tirés, un sur la légende d'Érechthée, l'autre à propos de l'*éris* entre Athéna et Poséidon². Mettant fortement l'accent sur le rôle que la divinité joue en tant que protecteur des fondations, des enracinements et de la stabilité sous ses diverses appellations de *Gaiêochos*, *Asphalios* ou *Théméliouchos*, Sonia Darthou a eu le mérite de rompre avec la vision classique du dieu vaincu ou déchu et a mis en lumière le rôle actif du dieu dans la légende des premiers temps d'Athènes dont il est le protagoniste nécessaire au même titre qu'Athéna. Car, pas plus que dans les autres récits où Poséidon dispute la souveraineté sur une terre à une autre divinité, l'*éris* ne débouche à Athènes sur l'élimination du dieu qui n'est pas choisi : partout en effet, au niveau cosmogonique comme au niveau politique, la dispute sert à décider de la répartition des *timai* entre les divinités. De plus, le sort que Poséidon fait subir à Érechthée à la fin de la guerre éleusinienne est indispensable à la stabilisation de l'autochtonie que Sonia Darthou considère comme une origine « fragile » et répétitive tant qu'elle n'a pas trouvé, grâce au dieu, son enracinement dans la terre d'Athènes : et rien ne dit mieux cet enracinement que le « retour à la terre » d'Érechtée que Poséidon opère dans l'*Érechthée* d'Euripide en enfouissant le roi dans le sol, sur l'acropole, exacte contrepartie de la naissance autochtone d'Érichthonios et acte de naissance du culte de Poséidon Érechthée.
- ² Sonia Darthou a donc bien montré que Poséidon est fondateur à sa façon, même si son intervention passe par une hostilité apparente à la cité où il intervient — en fait, l'*éris* est le « moteur du processus de fondation » et Poséidon est « l'adversaire idéal » qui permet au conflit de se mettre en place, donc à la fondation de se réaliser³. C'est un point tout à fait essentiel et ici mes propres analyses, par d'autres biais, sont très proches de celles de Sonia Darthou qu'elles suivent en reconnaissant également le rôle essentiel du dieu dans la création d'un certain équilibre, d'une stabilité, de la cité dans

un cas, de certains paysages de l'autre. Elles en diffèrent cependant en ce que cette stabilité, dans les récits de fondation, paraît établie une fois pour toutes après la résolution du conflit à la satisfaction de tous, tandis que l'équilibre des lieux de passage, maritimes ou terrestres, que j'ai étudiés apparaît comme le fruit de tensions permanentes que le dieu maintient en équilibre, mais qu'il peut toujours « lâcher ». L'horizon de la fondation paraît clos une fois que Poséidon en a établi les fondements ; la fondation est un fait acquis une fois que Poséidon en garantit l'enracinement et la solidité. Les paysages poséidonniens, de leur côté, ne sont pas stables au sens de l'immobilité complète assurée par le dieu de la fixité, mais toujours constitués dans un équilibre dynamique, habités par des forces contraires qui, tout comme l'attelage du char, peuvent être domestiquées, maintenues « sous le joug » ou bien entrer en conflit et tout faire basculer. C'est pourquoi, comme je l'ai écrit, le « tenir ensemble » exercé par le dieu ne se limite pas à la stabilité des fondements : Poséidon n'est pas tant un dieu qui peut alternativement assurer la stabilité ou déclencher des séismes en fonction du même « mode d'action », que la puissance qui sait faire jouer simultanément des forces antagonistes pour modeler et maintenir le monde dans un équilibre fait de tensions. C'est bien pourquoi le dieu peut tout à la fois décider de garder ou non « sous le joug » les attelages sans cocher lancés à plein galop dans son bois d'Onchestos, et veiller avec les Cent-Bras, ces rescapés de l'âge de Cronos, sur les portes de bronze du Tartare enfermant les Titans : dans chaque cas, le dieu tient en son contrôle les forces antagonistes qui, s'il les laissait aller, briseraient le char ou anéantiraient le monde.

NOTES

1. Préparée à l'École Pratique des Hautes Études sous la direction de Marcel Detienne, soutenue en 2000, non publiée et disponible en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-00825331/>
 2. « Retour à la terre : fin de la geste d'Érechthée », *Kernos* 18 (2005), p. 69-83 ; « Éris dans la cité. Quelques réflexions sur les 'cosmogonies' politiques », *Métis* n.s. 6 (2008), p. 269-285.
 3. S. Darthou a cette formule très pertinente dans « Poséidon en terre d'Athènes », p. 193.
-

AUTEUR

FRANÇOIS DE POLIGNAC

EPHE, PSL, UMR 8210 ANHIMA
francois.de-polignac@ehess.fr